

Les bonnes ondes d'Adrien Barazzone

SPECTACLE Au Loup jusqu'au 8 novembre, Barbara Schlittler et le metteur en scène genevois ressuscitent la magie du théâtre à la radio. Quatre interprètes vibrants jouent comme dans les studios d'antan une passion nordique. La sorcellerie opère

ALEXANDRE DEMIDOFF

[@alexandredmdff](#)

Les théâtres sont des coffrets magiques où les silhouettes de nos légendes prennent corps. C'est ce que suggère *D'après*, le beau spectacle d'Adrien Barazzone et de Barbara Schlittler, au Loup à Genève jusqu'au 8 novembre. Quatre comédiens vibrants dans le feu de l'instant vous entraînent dans leur caverne, une chambre d'écho. Devant un micro sur pied, ils ravivent la passion tourmentée de Benoni, postier de village, pour Rosa, fille d'un pasteur, dans une Norvège où on ne se paie pas de mots, celle de l'auteur nobélisé Knut Hamsun.

Sous le charme, on l'est comme nos grands-parents, à l'époque du théâtre à la radio. Adrien Barazzone aime les fjords et les vieux postes en bakélite, avec leurs gros boutons que l'on tournait, pour se sentir partie prenante d'une communauté d'invisibles. *D'après* allie ses deux passions: avec Barbara Schlittler, il a adapté *Benoni*, roman qui sent le hareng et le crucifix; il a incrusté ce récit dans un studio de Radio-Genève, à l'automne 1940, après l'invasion de la France par l'Allemagne.

La grotte d'un magicien

La force d'ébranlement du spectacle tient à l'ingéniosité de sa construction narrative, servie par des interprètes qui ont du cœur et du doigté, ce qu'on appelle aussi le métier. C'est Alain Borek qui vous accueille, en esthète débonnaire des sonorités, producteur du drame qu'il va enregistrer sous vos yeux. Sur la scène vaste comme une grève, une sorte de bunker granitique abrite un mystère. C'est un antre, un refuge, la promesse d'une protection contre le vent mauvais de l'actualité – un décor signé Hélène Bessero et Tom Richtarch.

Comme dans la grotte d'Alcandre, le magicien de *L'illusion comique* de Corneille, il faut se laisser faire par les hérauts du conte. David Gobet, tiré à quatre épingles, prête voix à Benoni, le facteur ailé qui court après la fortune dans l'espoir d'obtenir la main de Rosa. Alain Borek orchestre sa matière, ensorceleur en flanelle. Et morigène son partenaire: «Tu as bu!» Et le formidable David Gobet, alias Bertin, d'ouvrir les vannes de l'angoisse: les rôles se font rares, Paris est une pétaudière sous les bottes germaniques, la peur des lendemains est une poisse qui colle au cerveau.

Le feuilleté du temps

D'après joue ainsi sur les ruptures temporelles, comme si le récit d'Hamsun servait d'ouvre-boîte. Voyez alors Mélanie Foulon et Marion Chabloz. La première dans sa robe vert Normandie à boutons d'or sort d'un film de Marcel Carné. La seconde promène l'élégance laineuse et contrôlée qu'on prête aux demoiselles des années 1940. On les croit formatées; une brindille les débride.

Car le plaisir vient de là, des sautes d'humeur du quatuor qui sont l'occasion de mettre à nu des codes de jeu. En précieuse parisienne, Mélanie Foulon déroule la bande d'une mythologie et c'est un délice. Tenez, elle se rappelle son entrée au Conservatoire, une porte qui s'ouvre directement sur la scène et la propulse, stupéfaite, devant Louis Jouvet en personne. Tenez encore, elle chante à la façon de Jeanne Aubert une chanson gaillarde: «Le frais qu'elle prend le cul sur la commode pour éviter les frais...» Dans sa bouche, le juke-box d'une époque qui se grise en fonçant dans le mur.

D'après célèbre ce plaisir immémorial, celui de se réfugier dans la grotte d'Alcandre pour renouer avec le feuilleté du temps. Tendre l'oreille et se sentir plus aimant. A la sortie du Loup, sur les berges de l'Arve, on entend des voix. Les bonnes ondes ont ce pouvoir. ■

«D'après», Genève, Théâtre du Loup, jusqu'au 8 novembre. Rens(theatreduloup.ch).